

Une prison sans barreaux

Une plume entre les doigts, l'autre main posée à plat sur le bord d'un livre de comptes ouvert, Elryn observait les bougies sur la table. Elles avaient perdu la moitié de leur hauteur depuis qu'il était descendu au magasin. Pour tromper l'ennui, le jeune homme aurait pu s'intéresser aux fissures qui lézardaient le plafond, au détail de chacune des rangées des armoires, aux taches incrustées sur les pavés ou à la table lardée de traces de coups et polie par le temps, mais il était déjà capable de tout décrire de mémoire. Il aurait aussi pu s'occuper avec une carte, s'il n'avait trouvé porte close aux archives avant de descendre. La gestion des cartes était une manie des Troupes grenat, qui les annotaient parfois avec des informations sur les lieux ou les personnes d'intérêt. Quel que soit l'endroit d'une mission, on devait trouver aux archives de la compagnie la carte qui correspondait. Elles pouvaient décider de la réussite d'une opération et sauver des vies.

Ses yeux, Elryn les avait usés à étudier dans les moindres détails des dizaines de cartes, certaines de contrées lointaines, d'autres du territoire de la République à différentes époques et d'autres encore des grandes et petites cités disséminées sur tout le continent. Car si certains de ses compagnons comblaient les inévitables moments d'ennui grâce aux dés, lui s'efforçait toujours de mettre à profit la moindre heure passée entre ces murs, sûr que ces connaissances lui serviraient un jour.

Enfin, sans la moindre carte sous la main, sans intérêt pour les détails du décor, Elryn attendait.

Six années déjà qu'il s'était engagé dans l'armée, dont les deux dernières passées au sein des Troupes grenat. En six ans, on ne lui avait confié qu'une demi-douzaine de missions sur le terrain, dont seulement deux d'importance. Il s'était plaint de cette mise à l'écart à plusieurs reprises, il avait même échangé des éclats de voix avec son commandant à ce sujet, mais rien n'avait évolué. Probablement parce que la cause de cette inaction forcée se nommait Antinyn, de la vénérable maison Darca. Le primonte Antinyn, le plus haut magistrat de Tyrène, élu et réélu depuis trois ans. Son père.

Qu'avait commis Elryn pour mériter un tel sort ? Rien. Simplement, Antinyn le détestait. Il ne lui avait jamais prodigué la moindre affection, le moindre encouragement et s'était toujours montré très dur avec lui – en privé du moins, car en public, il se gardait bien de le rabaisser. Oh ! pas par humanité, juste pour éviter de flétrir le nom de sa famille. Et, bien sûr, il n'avait jamais rien fait pour lui, au contraire il avait usé de son pouvoir pour entraver sa carrière, et il avait toujours joui d'un grand pouvoir, même avant son accession au primontat.

— Casques de catégorie 2 : quatre-vingt-douze ! résonna une voix.

Elryn leva la tête. Il n'avait pas aperçu le fourrier, qui déambulait dans les allées du magasin pour l'inventaire mensuel de l'équipement, depuis un moment. Des bruits de pas, des tintements de métal, une ombre qui se déplaçait ou la flamme vacillante d'une lanterne, c'était tout ce qui troublait les lieux entre deux annonces. Elryn lâcha un soupir, trempa le bout de sa plume dans l'encrier, puis reporta le nombre « 92 » dans la colonne appropriée. Cinq pages remplies, il n'en restait plus que deux à noircir.

Les fesses du jeune homme commençaient à lui faire mal. Qui avait donc eu l'idée de mettre un tabouret si dur face à cette table ? Il ne servait qu'une fois par mois, certes, mais à chaque fois pour un inventaire qui prenait la journée presque entière. Elryn se promit de le remplacer par un siège plus confortable avant la prochaine corvée de comptage – corvée qui lui échoirait bien évidemment malgré son grade d'haublige, le premier dans la hiérarchie des officiers.

Heureusement que le jeune homme avait l'entraînement et l'escrime pour l'occuper chaque matin – et il s'entraînait dur, plus que quiconque à la compagnie. Heureusement aussi qu'il participait aux Conseils de préparation, ces séances pendant lesquelles se discutaient les missions à venir et s'arrêtaient les tactiques. Enfin, le temps passant, Elryn parvenait de moins en moins à se satisfaire de sa situation. Il s'était engagé pour combattre, servir la République et briller, pas pour s'entraîner sans fin et consigner le compte des casques de catégorie 1, 2 ou 3. Il avait signé pour neuf ans, il lui en restait trois à accomplir. Si les choses n'évoluaient pas, il claquerait peut-être la porte de l'armée à l'issue de son contrat. Il ne moisirait pas enfermé dans une prison sans barreaux neuf années de plus.

— Casques de catégorie 3 : trente-quatre !

Elryn allait tremper une fois encore sa plume dans l'encrier quand des pas vifs dans l'escalier l'interrompirent. Merégan, le commandant des Troupes grenat, entra dans la salle, flanqué d'un soldat fraîchement recruté. Il s'arrêta face à Elryn, qui se leva et le salua.

— Il vous remplace, annonça Merégan en désignant le nouveau. Venez avec moi.

Il y avait une pointe de nervosité dans sa voix. Après avoir transmis le nombre et la catégorie de casques à son remplaçant, Elryn emboîta le pas à son commandant, qui repartait déjà dans l'escalier.

— Le segonte nous a convoqués, tous les deux.

— Syllion ?

— Ce soir, dans sa demeure. Deux heures après la tombée de la nuit. Soignez votre tenue, je veux vous voir impeccable. Compris ?

— Compris, répondit Elryn en s'interrogeant sur la nature de cette convocation.

Merégan s'immobilisa et se tourna vers lui.

— Vous avez une idée sur la question ?

Elryn haussa les épaules. Comment pouvait-il en avoir une ? Syllion était son frère, certes, mais un frère toujours très occupé et qu'il voyait peu.

— Bon..., marmonna Merégan. On m'a demandé un rapport sur vous le mois dernier, il y a peut-être un lien.

— Ah bon? Qui ça?

— L'un des scribes du segonte.

Elryn eut un frisson. Un rapport sur lui. Syllion avait-il convaincu son père de cesser de faire barrage à sa carrière? Si c'était le cas, les choses allaient peut-être enfin bouger pour lui, à condition que le rapport de Merégan fût positif, bien sûr, ce dont il se doutait sans en être certain. Il ouvrit la bouche, mais s'interrompit aussitôt : il ne pouvait pas demander frontalement à son commandant ce qu'il avait rapporté sur son compte.

— Je suis content de vous, annonça Merégan, qui avait deviné sa pensée.

— Merci, commandant.

— Pour être franc, je ne comprends pas que l'on ne vous utilise pas davantage sur le terrain.

— Ce n'est pas faute de l'avoir demandé.

— Enfin... Je n'y peux rien.

Elryn hocha la tête avec un soupir. Il ne le savait que trop bien.

— Je ne serai pas à la compagnie ce soir, nous nous retrouverons là-bas. Soyez ponctuel, ordonna Merégan avant de s'en aller.

Les deux lunes

Dans le ciel de Tyrène, quelques étoiles scintillaient. La lune blanche s'était levée, la grise la rejoindrait bientôt. Une brise tiède soufflait.

Un martèlement de sabots troubla le silence de la nuit. Monté sur un alezan, Elryn longeait au pas le haut mur d'enceinte d'une villa. Le jeune homme ne fréquentait plus guère ce quartier sur les hauteurs de la cité, celui des plus anciennes et plus riches familles tyréniennes, celui qui l'avait vu naître vingt-cinq ans plus tôt. Il l'évitait soigneusement même, pour ne pas risquer d'y croiser son père.

Elryn arriva en vue d'une guérite en bois devant laquelle étaient postés quatre soldats. L'un d'eux, un sergent, s'avança vers lui, la main sur la poignée de son épée, pendant que les autres s'alignaient pour lui barrer la route.

— Halte!

Elryn s'arrêta pour la deuxième fois. Il sortit un feuillet de la poche de son uniforme et le tendit. Le sergent avisa son épaule garnie de deux galons rouges, puis cueillit le feuillet, qu'il parcourut.

— C'est bon, haublige, dit-il en le lui rendant.

Après un signe de tête, Elryn continua sa route. Il arriva bientôt en vue d'un grand portail de fer ouvragé à double battant. Au-delà se dressait la villa acquise par Syllion quelques mois plus tôt – qu'Elryn ne connaissait toujours pas. Avant de mettre pied à terre, le jeune homme tourna la tête pour embrasser la cité du regard. Le spectacle de Tyrène ensommeillée le fascinait depuis l'enfance. Elle était à ses pieds, celle qui

faisait trembler le monde depuis trois ans, celle dont le seul nom imposait à tous crainte et respect, celle pour qui Elryn brûlait de donner son énergie et son cœur. Dans la torpeur de cette nuit d'été, elle paraissait sage, douce.

Il descendit de cheval, fébrile à la pensée que son inaction touchait peut-être à sa fin. Il aperçut trois soldats derrière le portail, en cotte de mailles, casqués et armés d'épées.

— Qui va là ?

— Haublige Elryn, des Troupes grenat. Le segonte m'attend.

— Faites-le entrer, commanda une voix plus lointaine.

Le portail tourna en silence sur ses gonds. Les sentinelles s'écartèrent et Elryn pénétra dans la cour en tirant son cheval. Un officier grand et sec, le cheveu court, s'avança vers lui : c'était le général Varro. Bien qu'étonné d'être accueilli en personne par le commandant en second de l'armée primontaine, Elryn masqua sa surprise et se raidit.

— Général.

— Laissez votre cheval aux gardes et suivez-moi.

Les deux hommes dépassèrent en silence une écurie, puis franchirent un portique encadré par deux rangées de cyprès pour entrer dans un jardin. Autour d'un grand bassin carré, des colonnes cannelées s'élevaient en lignes. La lumière des flambeaux qui y étaient accrochés se reflétait sur l'eau. Elryn avala les marches d'un escalier, laissant traîner son regard sur l'onde dormante en s'interrogeant sur le prix que pouvait valoir pareille villa.

Varro puis Elryn pénétrèrent dans la demeure, gardée par de nouveaux soldats. Dans l'immense vestibule, Merégan faisait les cent pas en astiquant son armure rutilante avec sa manche.

— Commandant, salua Elryn.

Merégan se retourna et détailla la tenue de son subordonné. D'abord sa tunique de cuir garnie de fines plaques de fer, puis son pantalon noir, enfin ses bottes de cuir. Il ne fit aucun commentaire.

— Nous sommes au complet, venez, fit Varro.

Tous trois suivirent un long couloir au sol pavé de marbre blanc, croisant un serviteur qui s'écarta pour les laisser passer, puis montèrent un escalier assez large pour permettre leur

passage de front. En chemin, Elryn pensa une nouvelle fois à la raison de leur convocation. La présence du général Varro renforçait l'hypothèse d'une opération en rapport avec une guerre à venir.

Ils débouchèrent sur une galerie aux murs décorés de mosaïques. Au fond, deux gardes gris interdisaient l'accès à une grande porte de bois finement ciselée. Leurs longues capes de la couleur du fer, leurs visages fuyants à demi cachés par d'amples capuches de velours, leurs lances au bout desquelles couraient des éclairs couleur rubis, bien que saisissants, n'étaient rien en comparaison du malaise provoqué par leur nébuleuse transparence. Vivaient-ils – au sens où on l'entendait –, ou étaient-ils revenus d'entre les morts par magie? Elryn, comme beaucoup de Tyréniens, n'en savait rien.

Varro, Merégan et lui s'avancèrent d'un pas martial. Les silhouettes ouvrirent la porte et s'écartèrent. Les trois hommes entrèrent dans une salle haute de plafond, aux murs de marbre gris et au sol recouvert de larges tapis. Des bouquets de bougies fixés sur des appliques y répandaient une clarté douce.

Deux hommes se tenaient penchés au-dessus d'une immense table ronde trônant au centre de la pièce. Ni l'un ni l'autre ne prêtèrent attention aux nouveaux venus qui s'immobilisèrent. Elryn considéra un instant Larnegger: imposant, vêtu d'une lourde cote de mailles et d'une cape vert marécage, le bras droit de son frère depuis une demi-douzaine d'années avait la tête presque entièrement brûlée et une horrible cicatrice traversait une partie de son visage, de la tempe gauche jusqu'à la base du cou. À côté de lui, la beauté insolente de Syllion n'en était que plus frappante. *Les dieux se sont penchés sur le berceau de mon frère*, songea Elryn. Ils l'avaient doté du sang des mages, bien sûr, mais aussi d'une intelligence vive et d'une volonté inébranlable qu'il avait prouvées dès l'enfance. Il était brillant, si brillant que quiconque se tenait à côté de lui ne pouvait que se trouver dans l'ombre.

Enfin, Syllion tourna la tête. De sa main gauche gantée de cuir, il ajusta sa toge de velours carmin.

- Commandant, Elryn, soyez les bienvenus.
- Segonte Syllion, Seigneur Larnegger, salua Merégan.

Le jeune homme inclina la tête, les yeux d'abord dirigés vers Syllion, puis vers Larnegger.

Le Qeslion, cet homme sans véritable patrie que l'on appelait dans son dos « le guerrier sans visage », le troublait depuis longtemps. Comment avait-il rencontré Syllion ? Sans doute pendant le long voyage que ce dernier avait fait dans le Nord après son retour de Rominthe, mais où et à quelle occasion ? Et surtout, pour quelle raison le servait-il ? Seuls son frère et quelques autres peut-être connaissaient les réponses à ces questions.

Elryn entendit derrière lui le bruit de la porte que l'on refermait.

— Après des mois de débats secrets, le Sénat s'apprête enfin à voter l'invasion du Royaume des Sirthes, annonça Syllion. C'est notre dernière frontière, maintenant que nous avons conquis l'Étilie, Fargame et Jugarta. L'offensive est imminente.

— L'armée primontaire est officiellement mobilisée pour des exercices, mais en fait sur le pied de guerre, précisa le général Varro. Dès demain, je lui ordonnerai de gagner la frontière sirthe par groupes pour ne pas éveiller les soupçons. Les pièces des engins de siège, les bêtes et les vivres nécessaires ont déjà été acheminés aux environs de Kherae.

Elryn avait donc vu juste : une nouvelle campagne s'ouvrait.

— Approchez-vous, pria Syllion en désignant la table.

Merégan et Elryn s'exécutèrent. Ils découvrirent une grande carte bloquée par plusieurs chandeliers d'argent dont les bougies coulaient en une cire blanche translucide. Le territoire des Sirthes, constitué de collines et d'un vaste plateau central, était protégé au sud par une épaisse forêt, au nord et à l'ouest par la chaîne de montagnes des Rupanées, toutes deux infranchissables pour une armée conséquente. Syllion posa son index sur un carré noir du sud-est de la carte.

— Nous passerons la frontière ici. Nous attaquerons Kohrberdann.

Elryn ouvrit des yeux ronds.

— L'Imprenable ?

— Oui, l'Imprenable, confirma Syllion. Mes espions ont évalué que les Sirthes comptaient sept mille guerriers – de solides guerriers –, d'ordinaire dispersés entre leurs villages et

Ghurr, la capitale. En période de paix, la garnison de Kohrberdann se réduit à huit cents hommes. Si j'empêche un trop grand nombre de Sirthes de s'y regrouper, l'Imprenable est vulnérable. Et si l'Imprenable tombe, le Royaume s'écroule.

Elryn déglutit. Le plan semblait ignorer une donnée capitale. Il hésita à prendre la parole... et se racla la gorge.

— Puis-je faire une remarque ?

Syllion le regarda. Il caressa sa barbiche noire, puis opina. Le cœur d'Elryn s'emballa.

— Le secret de l'armée primontaire massée à la frontière s'ébruitera vite, et les Sirthes mobiliseront, souffla-t-il. Et s'ils le font, ils renforceront forcément Kohrberdann.

— Pas si nous les prenons de vitesse.

— L'Imprenable dispose d'un réseau d'ouvrages avancés. Ils t'empêcheront de les prendre par surprise. D'autant que l'armée primontaire se déplace lentement, même par petits groupes.

Un silence s'installa. Elryn réalisa qu'il était la cible de tous les regards, lui, le simple haublige qui discutait les plans du segonte comme auraient pu le faire Larnegger ou Varro.

— Enfin..., ce n'est que mon point de vue, tu sais évidemment ce que tu fais, pardonne-moi.

— Non, tes questions sont judicieuses, mon frère. Tu n'as pas étudié l'art de la stratégie à Atharsès pour rien. (Elryn soupira, soulagé.) En effet, cinq tours de garde protègent la forteresse, toutes érigées le long de ces collines, là. Deux fois par jour, au lever et au coucher du soleil, elles sonnent en direction de Kohrberdann pour indiquer qu'aucune menace n'est à signaler. Avant que notre armée ne s'avance, nous les prendrons d'assaut grâce à nos esquifs volants, les cinq en même temps. Et lorsque nous les contrôlerons, nous sonnerons à leur place pour leur dire que tout va bien. Les Sirthes ne comprendront mon plan que quand l'armée primontaire apparaîtra sous les murs de l'Imprenable.

— Notez que les tours ont également un signal d'alerte spécifique qu'elles peuvent lancer à tout moment, ajouta Varro. Une seule sonnerie sur une tour suffit à faire échouer la mission entière.

La respiration d'Elryn s'accéléra. Ses doutes sur le motif de sa présence se dissipèrent. On ne les avait certainement pas

convoqués, Merégan et lui, pour les voir simplement prodiguer leurs conseils.

— Elryn, je te nomme capitaine des Troupes grenat, annonça Syllion. Merégan, vous constituerez les cinq équipes et vous prendrez chacun la tête de l'une d'elles, vous et Elryn.

Le jeune homme eut un frisson. On lui confiait enfin une véritable mission, et avec le grade de capitaine de surcroît. Les commissures de ses lèvres se relevèrent.

— Vous choisirez les meilleurs hommes, quel que soit leur grade, poursuivit Syllion. Cette phase des opérations est délicate, car toutes les tours doivent tomber la même nuit sans qu'un seul Sirthe donne l'alerte. Mais je connais la valeur des Troupes grenat et suis certain que vous relèverez ce grand défi.

— Comptez sur nous, déclara Merégan.

— Parfait. Tout cela doit demeurer secret, y compris pour le Sénat. Je l'informerai de mon plan précis au dernier moment de manière à prévenir tout risque de fuite.

— Compris.

— Les Troupes grenat seront également engagées dans l'assaut contre la forteresse. Le général Varro vous expliquera l'opération. Merci à tous. Elryn, reste un moment, je te prie.

Après un hochement de tête, Merégan, Varro et Larnegger sortirent de la salle. Elryn se retrouva seul avec son frère, qui lui tendit la main.

— Félicitations pour ta nomination.

— Merci, sourit Elryn, serrant la main tendue. Je... Je ne m'y attendais pas. Je ne m'y attendais plus, pour être franc.

— Je sais. Les choses changent, comme tu vois. Allez, viens prendre l'air un moment, la petite brise qui souffle nous rafraîchira.

Syllion se rendit sur le balcon, Elryn sur ses pas, et s'accoua au garde-corps. Paupières closes, le mage s'imprégna de la douceur ambiante. Elryn contempla une nouvelle fois la cité en contrebas, nimbée par la lumière des deux lunes, distinguant les formes des édifices les plus imposants : le bâtiment du Sénat, le temple de Krynès, celui d'Yror, le Palais marchand... Une odeur d'eucalyptus flatta ses narines.

— Tyrène, murmura Syllion. On ne se lasse jamais de la regarder.

— Elle te doit tant. Et elle est fière de t'avoir pour segonte. Syllion soupira, puis rouvrit les yeux.

— Tu sais, la charge est bien différente de l'idée que l'on s'en fait. J'ai passé trois ans à me battre contre le Sénat, les intérêts des marchands et des grands propriétaires terriens. Ma plus grande bataille dans cette campagne qui s'annonce, je l'ai déjà livrée... contre le Sénat.

— Ah ? Je croyais tes soutiens nombreux et influents.

— Il ne faut jamais sous-estimer un sénateur, ni son égoïsme, ni même sa bêtise.

— Syllion... Tu parles du Sénat... de la République.

— Que je connais bien mieux que toi, Elryn. Je t'assure, le Sénat est loin d'être ce que tu crois. Le Royaume des Sirthes, par exemple, n'intéresse pas ces gens-là. Ils se moquent de son intérêt stratégique, ils ne pensent qu'au butin et aux débouchés pour le grand commerce. Et je ne parle pas de Karon et de ses maudits alliés, qui sont aveuglés par ces quarante ans de paix avec les Sirthes, et qui ne jurent que par l'immobilisme. À croire que la Guerre étienne n'a jamais eu lieu.

L'image d'une Tyrène sauvagement pillée et incendiée traversa Elryn. La Guerre étienne... Une guerre entre les deux grandes puissances Atharsès et Rominthe dans laquelle Tyrène avait été entraînée par le jeu des alliances comme tant d'autres cités... Une guerre qui avait vu un tiers de la population tyrénienne mourir et un autre réduit en esclavage... Une guerre qui datait de quatre-vingts ans et qui était encore une blessure profonde pour les Tyréniens... C'était sur ce traumatisme que Syllion avait bâti son ambitieuse politique de conquêtes : repousser partout les frontières pour protéger Tyrène de toute menace. Et il les avait repoussées à l'est, au nord et au sud, *en seulement trois ans*. Restait l'ouest, le Royaume des Sirthes, la dernière frontière.

— Quand tu triompheras des Sirthes, ils oublieront tout et te loueront d'avoir une nouvelle fois repoussé les frontières de la République. Comme toujours.

— Et ils oublieront leurs louanges aussi vite, rétorqua Syllion, amer.

Il s'interrompit en une grimace et serra son poing ganté.

— Ça va ? demanda Elryn.

— Cette main qui me lance...

Elryn songea aux peintures de sorciers qu'il avait vues, à leurs corps ravagés par les drogues. La magie, si elle donnait des pouvoirs extraordinaires, rongerait les hommes plus sûrement que la pire des gangrènes.

— Tu prends toujours... ces potions ?

— Changeons de sujet, décréta Syllion. La douleur est presque passée.

Elryn n'insista pas. Tyrène devrait un jour se passer de la magie de son frère, mais il ne se sentait plus assez proche de lui pour lui faire la morale. Syllion était parti chez son précepteur à Rominthe quand Elryn n'avait que dix ans, et depuis, leurs routes avaient bifurqué pour ne jamais vraiment se croiser de nouveau. Ce soir, pourtant, Elryn avait la sensation de retrouver un peu de son enfance, de cette époque où leur mère les appelait « les Deux Lunes » parce qu'on ne les voyait jamais l'un sans l'autre. Comme si cette longue parenthèse s'était d'un coup refermée.

Il revint sur sa nomination.

— Je suis heureux que tu me confies cette opération... même si ce ne sera pas une mince affaire.

— Tu le mérites. Tu t'entraînes dur, très dur, je le sais. Et tu t'en sortiras, j'ai confiance en toi.

— Heureux aussi de savoir que les Troupes grenat seront engagées dans l'attaque de Kohrberdann. C'est un grand honneur.

— Même avec l'Imprenable affaiblie, l'assaut sera périlleux. Les Troupes grenat auront un rôle déterminant dans l'opération, tu sauras tout par Merégan. Ce n'est qu'à toi que tu le dois, insista Syllion. Un peu à Merégan, aussi, qui m'a dit le plus grand bien de toi.

Un silence passa. Elryn posa la question qui lui brûlait les lèvres depuis plusieurs minutes :

— Et père ? Il est au courant de cette nomination ?

— Il l'est.

— Il ne s'y est pas opposé ?

— Je l'ai convaincu.

— Comment ?

— Il est malade, tu le sais.

Elryn acquiesça. Syllion baissa les yeux.

— Il est *très* malade, en fait.

— Très malade ? Tu veux dire...

— Il n'en a plus pour longtemps.

La révélation fit un choc à Elryn. Il savait son père en mauvaise santé et retiré de sa charge, mais n'imaginait pas sa maladie aussi grave.

— Il veut te voir, ajouta Syllion.

Elryn en resta bouche bée.

— Moi ?

— Oui, toi.

Le jeune homme ne sut comment interpréter la nouvelle. Antinyne ne l'avait jamais aimé, en éprouvait-il des regrets au soir de sa vie ? Lui parlerait-il enfin comme à un fils, ou voulait-il juste le voir pour lui envoyer une énième et dernière salve de mots acides à la face ?

— D'accord, je passerai chez lui.

— Bon. J'espère que vous pourrez faire la paix.

— Je ne lui ai jamais déclaré la guerre, soupira Elryn. C'est lui qui me déteste depuis toujours.

— Je sais. Mais ce sera peut-être la dernière fois que tu lui parleras, penses-y.

Elryn opina de la tête, puis mal à l'aise, détourna le sujet.

— Le Sénat va voter la guerre contre les Sirthes malgré sa maladie ?

— Les institutions sont claires : le primonte hors d'état de conduire les affaires, c'est le segonte qui prend les rênes du pouvoir. J'aurais de toute façon mené l'invasion, père me laissez de liberté.

— Alors... c'est ta dernière campagne...

— Oui, pour moi, les affaires seront bientôt terminées. Karon sera probablement le prochain primonte... et les dieux seuls savent comment il gouvernera cette grande république que je lui laisserai.

— Il ne te reconduira pas comme segonte.

— Jamais. Ma seule chance aurait été de me présenter au primontat... Arsynon a tenté de convaincre le Sénat d'abaisser l'âge requis de trente-sept ans, sans succès.

— C'est injuste. Avec tout ce que tu as accompli et tout ce que tu pourrais encore faire...

Syllion haussa les épaules.

— Tu comprends pourquoi je dois absolument achever la conquête du Royaume des Sirthes avant l'élection primontaire, pour verrouiller notre dernière frontière. (Le visage de Syllion se fit grave.) Avant que...

— Avant que ?

— Avant que les jours s'assombrissent pour Tyrène.

Le ton pris par le mage, plus encore que ses paroles, troubla Elryn. Comme si un grave péril menaçait la cité.

— Que veux-tu dire ?

Syllion posa la main sur son épaule et ancrâ les yeux dans les siens.

— L'avenir est chargé de nuages. La République est à la croisée des chemins, elle aura besoin d'hommes comme toi, Elryn. Comme jamais.